

Mousse, âne de compagnie

Les rencontres inopinées sont souvent les plus agréables. Croisé au détour d'un pré, Mousse, jeune âne commun, est si attendrissant que l'on ne peut que s'attarder en sa compagnie.

Je m'appelle Mousse et je suis un âne commun de quatre ans. Je vis comme un pacha à Manom, auprès de mes maîtres Marie-Hélène et Henri. Ils m'ont spécialement aménagé un enclos dans le champ et une cabane au fond du jardin.

Adopté à sept mois, je me suis vite révélé être un animal joueur et de fort caractère, mais tellement affectueux. J'aime Henri et je le lui prouve au quotidien : je deviens tout fou lorsque je sens mon maître approcher. Je ne refuse pas quelques caresses, mais n'apprécie guère que les chiens du voisinage posent leurs pattes dans mon territoire !

Quand je serai plus grand, je porterai le bât et l'attelage sur mon dos pour faire de longues randonnées en montagne. J'ai déjà prouvé ma dextérité il y a peu dans les Alpes ; mes maîtres étaient fiers de moi ! En attendant d'être en possession de toutes mes

possibilités, j'accompagne Henri dans son footing quotidien. Le sport ça creuse, alors après l'exercice je me régale de foin, d'herbe et de mon péché mignon, les mirabelles. Mirabelles de Lorraine, bien sûr !

Je me permets d'ajouter des petits conseils destinés aux personnes qui ont craqué sur moi et ont décidé d'adopter un de mes congénères : un âne commun sevré vous coûtera de 300 à 450 € ; il faudra lui prévoir beaucoup de place, un abri d'hiver, ainsi que du foin à foison, le faire tatouer et inviter régulièrement le vétérinaire pour les soins et vaccins ; sans oublier le maréchal ferrant qui viendra tailler les sabots de votre animal. Le budget annuel d'un âne comme moi s'élève en moyenne à 150€. Mais quand on aime, on ne compte pas..

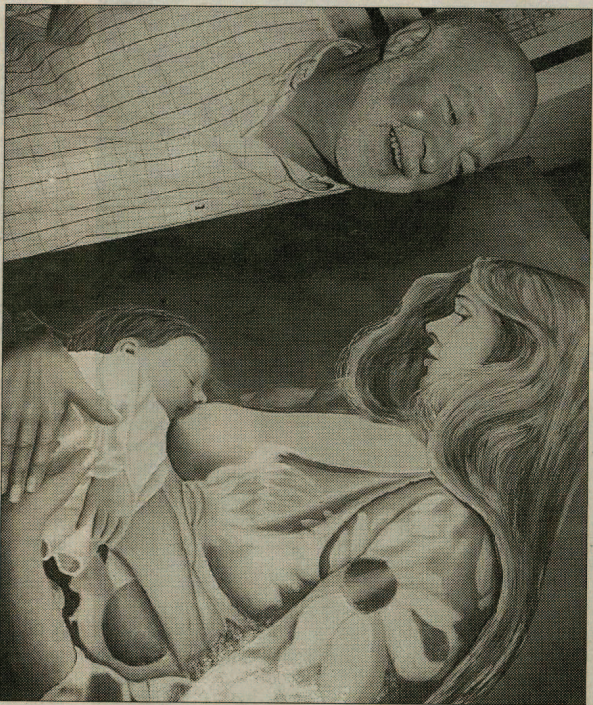
N. S.



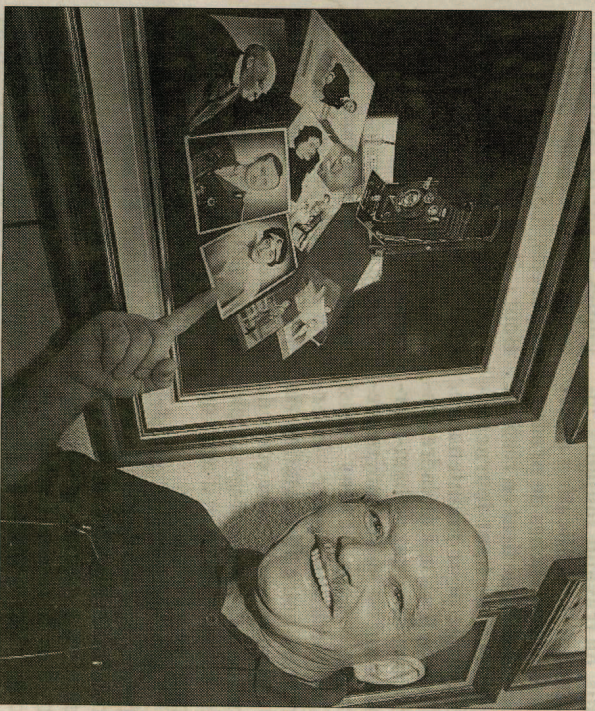
Me voici avec Henri : le bât me sied plutôt bien !

Ils peignent la réalité et la rendent belle

Le temps passe si vite ! Jean-Marie Bardyn et Louis Bertolo sont les avant-derniers artistes à présenter leurs œuvres au Casino municipal dans le cadre des Ateliers d'été.



Louis Bertolo, la mère et l'enfant : "sainte famille" ou "sein-te famille" ?



Retour début XXe avec Jean-Marie Bardyn : qui sont ces gens sur les photographies ?

Jean-Marie Bardyn sait diablement bien se vendre. Le roi du dithyrambe, c'est lui. Morceau choisi : « Jean-Marie Bardyn ne se prive pas d'inventer des mondes au lyrisme éblouissant. »

Orgueil ? vantardise ? Chacun en jugera. Mais il est vrai que le travail de l'artiste est impressionnant. Réalisme exacerbé, détails poussés à l'extrême par un autodidacte qui a installé son chevalet à Gandrange. Il réalise au glacis des grossesses qu'on a envie de croquer tellement elles sont criantes de vérité. Cette perruche aux allures d'oiseau de paradis semble plus vraie que

vraie. Pourtant, tout ceci n'est qu'image. Image « faite main » car Jean-Marie exècre la photographie, qu'il trouve « sans âme. »

Pour résumer, il qualifie ses huiles de « trompe-l'œil ». C'est le terme. L'œil ne sait plus s'il s'agit de la réalité ou de la peinture. Après tout, c'est peut-être le but inavoué du peintre : créer la confusion...

Louis Bertolo, artiste de Montois-la-Montagne, sait aussi se vendre... mais de façon moins extravagante. Lui aussi peint dans le souci du réalisme. Il cherche à être absolument rigoureux dans la retrans-

cription de la réalité. Il n'y a qu'à regarder les broderies de cette nappe et de ce fauteuil pour s'en convaincre. Le travail est d'une minutie extrême, précise, parfaite.

Pourquoi ne fait-il pas d'abstrait ? « Parce que je ne veux pas faire ce que tout le monde peut faire. » Malin. Ses toiles sont empruntées d'une vraie personnalité.

Natures mortes, paysages et nus, tels sont les modèles fétiches de Louis. A voir la délicatesse qui s'en dégage, il est évident que cet artiste-là peint avec son âme.

Et les poèmes de son épouse Céline qui accom-

pagnent ses tableaux apportent encore un peu plus de sensibilité.

Céline manie la plume et le pinceau. Elle écrit des poésies (romantiques et réalistes) et peint de douces aquarelles. Elle en présente d'ailleurs quelques-unes durant l'exposition de son mari.

Quand la réalité est trop dure, le réalisme de Jean-Marie Bardyn et Louis Bertolo est un havre de paix. Là où la réalité est toujours belle...

À A voir
au Casino municipal,
de 14 h à 19 h,
jusqu'au
dimanche 5 septembre.
Entrée libre.

Face à la détresse animalière 13/08/05



Deux bouilles craquantes dans leur cage...
Bel et bien abandonnées !

Ils ont vu défiler des animaux, les salariés et bénévoles de la SPA de Thionville. Des grands, des petits, des traumatisés, des peureux... Cette détresse les a endurcis. Le discours du président Georges Muller s'en ressent. Un discours sans concession.

« La société de consommation a développé le concept de l'animal-objet. Il ne convient pas, on l'abandonne ». Un exemple pour étayer sa parole : un petit chien a été adopté le 8 août. Les nouveaux propriétaires l'ont jugé trop vif, ils l'ont ramené au refuge le 11.

En cette période estivale, les abandons sont nombreux. Des abandons dits légaux, où le maître apporte son animal à la SPA. Le comble ? Certaines personnes s'offusquent lorsqu'on leur demande une participation financière. « C'est toujours moins lâche que les abandons illégaux, où le propriétaire attache la bête à un arbre en pleine forêt ou la balance sur l'autoroute ».

Les animaux trouvés errant sur la voie publique sont sou-

vent amenés au refuge par les services communaux ou la police. Pendant huit jours, ils sont placés en fourrière, où ils sont soignés.

« Grâce au tatouage ou à la puce électronique, on recherche le maître. Si la bête n'est pas réclamée, elle est transférée au refuge ». La SPA de Thionville présente l'avantage de combiner fourrière et refuge. Ainsi, les pauvres animaux ne sont pas transférés vers un autre centre.

Vider les cages

« Nous sommes tous les jours sur le pont ». Toute l'année, les animaux en mal de famille sont soignés et socialisés. « Certains deviennent asociaux du fait de maltraitance. Il faut les apprivoiser pour les faire adopter ». À force de soins, d'affection et de caresses, les animaux se laissent approcher.

La moyenne nationale de temps passé en refuge est de 60 jours. A Thionville, de 35 à 45 jours. « Parce que Thionville et sa région,

c'est un peu la campagne. On adopte plus facilement un animal quand on vit en maison plutôt qu'en appartement. C'est positif ».

Le président fait confiance à son équipe. « C'est important d'être soudés. Pour affronter les jours noirs ». Comment faire pour supporter cette détresse au quotidien ? « Pour ne pas craquer, il est bon de cesser son activité un moment. D'ailleurs, les instances de direction tiennent beaucoup à renouveler les délégations ».

Georges Muller semble avoir perdu sa foi en l'homme. « Non, mais avec ce que je vois, je doute parfois de l'Humain qui se dit supérieur ». Mais tout n'est pas morose à la SPA.

« Quand un animal est adopté, ça fait chaud au cœur ». Une cage vide comme une victoire.

△ Société protectrice des animaux : association reconnue d'utilité publique, agréée par le ministère de l'Éducation nationale.

Des boulons et des hommes 20/08/05

Avec des pièces métalliques d'usage commun, Gabriel Hensgen réalise des personnages surprenants et joyeux. Découverte.

Acier. Boulons. Soudure. Des mots qui sonnent dur comme le métal. Le métal, ce matériau si rigide qui, sous la main de l'homme, se laisse apprivoiser. Gabriel Hensgen est de ceux-là, ces artisans qui savent le travailler pour en faire des œuvres d'art. Magique ? « **N'importe qui sachant souder peut faire comme moi** ». Gabriel Hensgen a tort, il a un vrai talent. De boulons, découpes de tuyau et autres pièces de métal, naissent des personnages qui ont tous bonne mine. De fer.

Une passion métallique apparue depuis une dizaine d'années. « **En vacances, j'ai "flashé" devant une vitrine qui présentait des personnages de métal.** » Les enfants ont remarqué son intérêt pour les figurines... « **A Noël suivant, ils m'ont**

offert une de ces figurines et un catalogue de personnages métalliques. Le lendemain, je me suis mis au travail ».

Sans aucune notice, Gabriel se lance. Dans le sous-sol de sa maison de Garche. D'essais infructueux en expériences insatisfaisantes, il parvient à trouver la bonne technique. Il réalise ainsi son premier personnage, *Le Joueur de quilles*, « **que j'ai offert à un ami** ». Suivra une myriade d'autres. « **Je ne connais pas le nombre exact, mais j'en ai créé plusieurs centaines.** » Les figurines sont empreintes d'une bonhomie, d'une jovialité qui surprend. A priori, on s'attend à des statues froides et tarabiscotées. Il suffit de les regarder pour ressentir la joie de vivre qui s'en dégage. *Majorette, Guitarriste, Homme au tambour* côtoient un

Alambic et son pressoir Plongée dans le monde du travail avec *l'Atelier de tuyauterie*. Un coup de malice de Gabriel. « **Ce personnage, c'est moi. J'ai été plombier, tuyauteur... Ma vie, c'est la soudure et le métal** ».

Visage et expression

Gabriel parle avec tant d'enthousiasme de ses personnages qu'il semble ne jamais être lassé. Et pourtant... « **Il y a quelque temps, j'ai voulu raccrocher car j'en avais assez** ». Mais le démon de la soudure l'a rattrapé. On ne fuit pas une passion.

S'il expose ses créations dans différents marchés de Noël, il ne souhaite cependant pas en tirer une source de profit. « **Je fais ça pour le plaisir !** » Plaisir qui crée des jalousies, parfois. « **Une artiste qui réalise aussi des bonshommes de métal m'a qualifié**

de "copieur". » Les critiques glissent sur Gabriel comme sur l'acier poli de ces personnages. « **Chacun est libre d'aimer ou non.** »

Certes, l'idée des figurines métalliques n'émane pas de Gabriel. Mais il suffit de comparer ses personnages à un autre fabriqué en Pologne « **à la chaîne** » pour voir que les siens ont un vrai caractère. Étonnant. Ils sont tous montés de la même manière ; et pourtant, chacun semble avoir un visage, une expression propre.

Dans sa cave recouverte de poussière de soudure, Gabriel Hensgen s'efforce de créer de nouveaux outils, « **Pour améliorer toujours plus ma technique et rendre meilleures mes figurines.** » Encore meilleures ? Ça semble difficile. Elles sont tellement réussies.



Gabriel Hensgen, en chair et en os,

Faites vos dons la Croix Rouge sort les tirelires

Aujourd'hui et demain, la Croix Rouge organise sa rituelle quête nationale. L'occasion de faire un don et de découvrir un peu le quotidien des bénévoles.



Photo Etienne IAMINET

Josette, Myriam, Sylvie, Hélène, Monique, Michel, Bernard et la tirelire vous disent merci.

Comme chaque année à la même époque — les troisièmes samedi et dimanche de mai — la Croix Rouge française organise sa grande quête nationale. Samedi 20 et dimanche 21, donc, vous verrez des bénévoles en tenue beige, une tirelire à la main, faire appel à votre bon cœur dans votre grande surface préférée.

L'antenne Croix Rouge de Hagondange n'y déroge pas. La vingtaine de bénévoles dont leur doyenne Monique — 79 ans, 40 de bénévolat —, ainsi que le président Jean-Claude Collin prennent place dans différentes galeries marchandes ce samedi. Voici la liste, si l'envie vous prend d'aller faire quelques courses et de glisser une pièce dans la tirelire : Auchan Semécourt, Cora et Match Mondelange, Marques Avenue et Intermar-

ché Talange, Super U Clouange, Leclerc et Leroy Merlin Hauconcourt. Dimanche, les bénévoles investissent le zoo d'Amnéville, pour récolter de l'argent non pas auprès des animaux, mais des visiteurs.

La quête est primordiale

Comme au Téléthon, le défi est de faire mieux chaque année. Jean-Claude Collin espère récolter « encore plus que les 9 300 € de l'an passé. Pour cela, les enfants des écoles primaires de Matzietres-lès-Metz et leurs instituteurs viennent nous prêter main-forte. » La quête annuelle est primordiale pour l'association. « C'est un moment important, grâce aux dons nous pouvons poursuivre nos actions toute l'année. » Mais c'est aussi une occasion pour

les bénévoles de rencontrer les donateurs, souvent anonymes, et de partager avec eux leur quotidien de travailleurs solidaires. Et ça n'est pas facile de voir chaque jour la misère et le désespoir qui existe ici, à Hagondange, en Moselle, en France.

Adriana Karembeu ne sera peut-être pas présente sur l'un des sites de collecte des blissements Croix-Rouge dans l'hexagone, elle ne pourra honorer de sa présence tous les lieux de quête. Mais si Adriana n'est pas là, c'est Jean-Claude qui s'en chargera, ou Myriam, Monique, Josette, Bernard, Hélène...

Croix Rouge

Hagondange :
137, rue de Metz
57 300 Hagondange
03 87 71 21 02.

Et vous, où en êtes-vous avec la cigarette ?

La Journée mondiale sans tabac, qui s'est « tenue » hier, est l'occasion de savoir où l'on en est avec la cigarette. Chacun pourra se reconnaître dans les personnes rencontrées, qui parlent sans ombre du tabac.

Mercredi 31 mai, Journée mondiale sans tabac. L'idée était de laisser dormir le paquet de cigarettes et le briquet... vingt-quatre heures seulement. Chacun jugera de l'efficacité d'une telle initiative sur les poumons des fumeurs. Selon que l'on fume ou non, on qualifie le tabac de nocif, mortel, agréable ou indispensable. Une chose est sûre : le tabac n'est pas tabou. Les personnes interrogées parlent librement de leur addiction, ou de leur dégoût de la cigarette.

On pourrait croire qu'une employée d'un bureau de tabac est forcément adepte de la cigarette. Et pourtant, Sophie Grunfelder, du Tabac de la Gare à Hagondange, ne fume plus depuis longtemps. « J'ai essayé il y a une quinzaine d'années, quand j'ai commencé à travailler dans

clients viennent toujours autant acheter des paquets. » Un peu indisciplinés, les fumeurs ? Les fabricants font tout pour cela : ils créent des cigarettes roses, ou aromatisées au chocolat, ou encore – et c'est le plus surprenant – estampillées d'un grand nom de la haute couture française.

Fumeurs contre non fumeurs

Direction le café, rendez-vous des fumeurs par excellence. « Coco » Lemale est un non-fumeur convaincu. Après avoir grillé des cigarettes pendant quinze bonnes années. « J'ai arrêté à l'âge de 35 ans, après une bronchite ». Il y a trente ans n'existaient pas les patchs et autres traitements de substitution. « Je me suis sevré tout seul, avec ma seule volonté. C'est ça, l'important : la VO-LON-TÉ ».

un débit de tabac. J'ai arrêté très vite. Je n'aime ni le goût, ni l'odeur, ni ce que fait le tabac sur la peau des mains ».

Son patron ne fume pas non plus. Etonnant, mais sage. Il faut dire que les encarts blancs bordés de noir, présentant des messages dissuasifs, font réfléchir... si l'on y prête attention. « Au début, quand les encarts sont apparus, les clients achetaient moins de paquets. Maintenant, ce n'est plus le cas. »

« Même si aujourd'hui, c'est la journée mondiale sans tabac, les

Coco regrette que le gouvernement « n'ait pas eu le courage de faire passer la loi interdisant de fumer dans tous les lieux publics ». Kika, assis à la même table, respecterait cette (typothétique ?) loi si elle était appliquée. « Si la loi passait, j'irais fumer dehors. Moi, je ferais passer une loi obligeant les non fumeurs à payer aux fumeurs la bonne odeur de cigarette dont ils profitent gratuitement. » De l'ironie, bien sûr.

Dans la rue, on rencontre – cigarette à la main – Laurent, Flo-



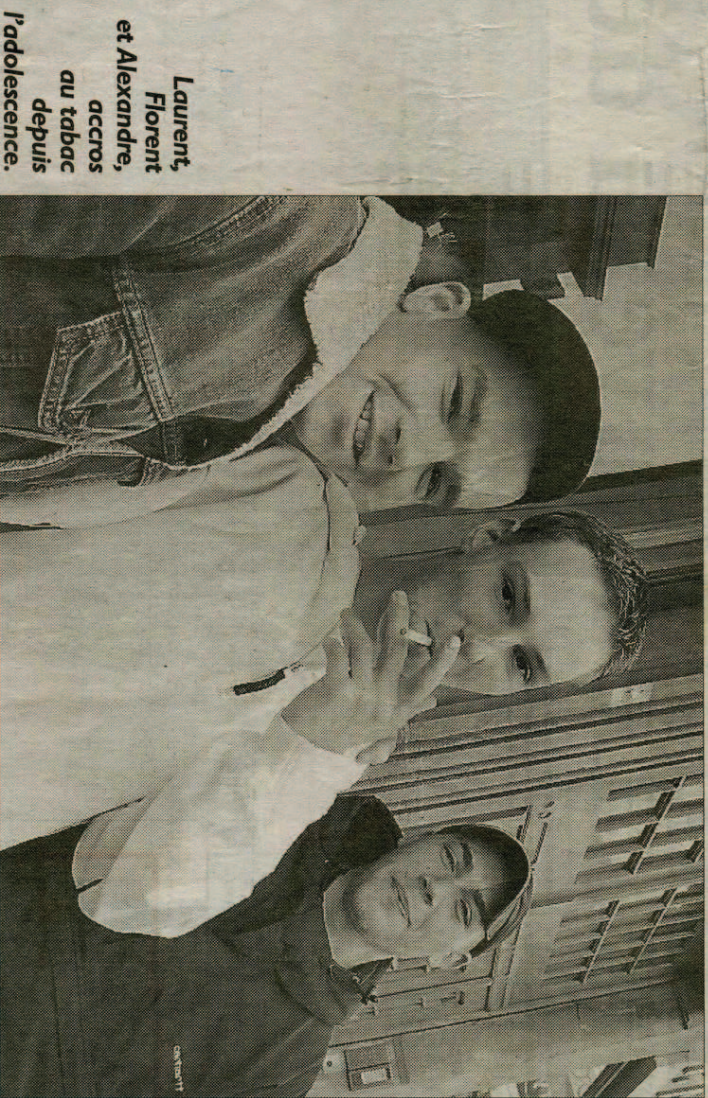
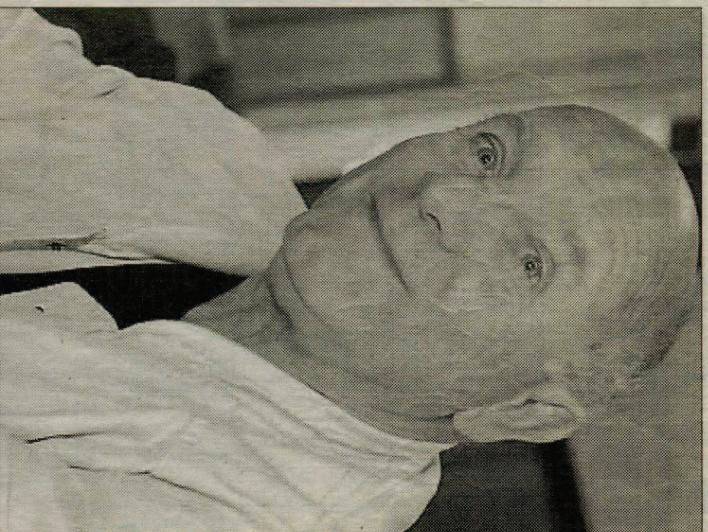
Buraliste et ancienne fumeuse, Sophie est aujourd'hui allergique à la cigarette.

rent, Alexandre, et deux amies. Ils ont entre 17 et 19 ans, et ils fument depuis de nombreuses années. Fumer alors que c'est la journée sans tabac, est-ce bien raisonnable ? « Ah bon ? On en n'avait même pas entendu parler ! » Eux qui ont commencé la cigarette dans les fêtes pour faire « style », ne montrent aucune envie de se sevrer. « Pas

pour le moment. On verra bien quand on sera plus vieux ». Les garçons ne semblent pas prendre conscience des dangers qu'ils encourrent. Pas même leurs amies, qui d'ailleurs ne pensent pas aux effets inesthétiques que peut avoir le tabac sur leur physique.

Un paquet de cigarettes, c'est cher. Pour ne pas avoir l'impression que leur argent

part en fumée, ils ont trouvé une parade. « On va au Luxembourg ! ». La concurrence de l'étranger, les buralistes le sentent, même à Hagondange. L'exode des fumeurs vers les paradis du tabac risque encore de s'accroître : les paquets de vingt-cinq et trente cigarettes ont pris cinq centimes cette se-



Laurent, Florent et Alexandre, accros au tabac depuis l'adolescence.

Coco est définitivement sevré du tabac depuis trente ans.